

**Présentation du numéro de la revue *Éducation et Sociétés*
(Appel à articles)**

**Nouveaux étudiants, nouveaux parcours
dans l'enseignement postsecondaire**

Pierre Doray

**Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal**

Et

Jake Murdoch

**Département d'administration et des fondements de l'éducation
Université de Montréal**

Automne 2009

L'enseignement postsecondaire fait l'objet d'une attention de plus en plus grande des pouvoirs publics. L'association construite entre croissance économique, innovation, emplois hautement qualifiés et éducation supérieure a largement contribué à produire cet intérêt. La qualité de l'éducation et de la formation postsecondaires devient un élément de concurrence internationale comme en font foi la production et l'usage, souvent abusifs, de palmarès nationaux ou internationaux des universités malgré leurs profondes lacunes.

Le propos de ce numéro thématique est justement l'analyse du développement de l'enseignement postsecondaire. Notre angle d'approche est celui de la présence et des parcours étudiants. Nous nous intéressons en particulier aux nouveaux étudiants et aux nouveaux parcours. Qui sont ces nouveaux étudiants? Quel est leur poids? Quels sont les nouveaux parcours ? Qu'est ce qui les différencie des anciens ?

Outre l'importance stratégique de l'enseignement supérieur, plusieurs raisons motivent l'intérêt d'*Éducation et Sociétés* pour cette question. Une première tient au déplacement des inégalités sociales et scolaires au cours des 50 dernières années. En effet, ces inégalités se manifestent de moins en moins au sein de l'enseignement secondaire, effet de la scolarité obligatoire qui coïncide dans de nombreux pays avec la fin de l'enseignement secondaire. L'enseignement postsecondaire connaît une expansion que plusieurs ont nommé massification de l'enseignement supérieur. La proportion d'une classe d'âge qui se rend dans l'enseignement postsecondaire augmente, processus amorcé depuis plusieurs années, mais qui a pris un autre visage quand des taux d'accès jugés minimaux ont été énoncés par les pouvoirs publics. Ainsi, certains pays, qui cherchent à institutionnaliser l'économie et la société du savoir, ont décrété qu'au minimum 30 % d'une classe d'âge devrait se rendre à l'université. Ces changements modifient la morphologie des inégalités sociales devant et dans les institutions d'enseignement. Des catégories et des groupes sociaux antérieurement exclus de l'enseignement postsecondaire peuvent maintenant y accéder. Les héritiers et les boursiers ne sont plus les seules figures étudiantes, qui connaissent une diversification

avec l'arrivée des nouveaux étudiants, des étudiants adultes, des étudiants de première génération, etc. Nous devons aussi nous interroger sur les formes de présence des nouveaux étudiants dans l'enseignement supérieur ? Ces étudiants se conforment-ils aux prescriptions institutionnelles ou créent-ils de nouveaux parcours ?

La présence des femmes dans l'enseignement postsecondaire est éloquent du jeu entre reconfiguration et maintien des inégalités. Elles ont connu une croissance importante de leur nombre dans les universités comme les autres institutions d'enseignement, mais, en même temps, leur orientation disciplinaire reste largement traditionnelle.

La massification de l'enseignement supérieur s'est produite dans un contexte de diversification des institutions et des filières scolaires. L'université n'est plus l'institution reine (avec des variantes selon les systèmes éducatifs nationaux) de l'enseignement postsecondaire. Les politiques éducatives ont conduit à la création ou au renforcement de nouvelles institutions comme les collèges communautaires (Canada et É.-U.), les collèges universitaires (Californie, Colombie-Britannique), les Hautes Écoles professionnelles (Suisse) ou autres Instituts comme des instituts de technologie. Dans certains pays, de nouvelles articulations ont été créées entre la formation professionnelle et technique et l'enseignement universitaire, ouvrant sur un décroisement possible de la FPT dont les diplômés peuvent maintenant accéder à l'enseignement universitaire. Une diversification des institutions et des filières au sein du champ s'est fait sentir. Cette ouverture institutionnelle conduit à poser la question suivante : comment ces recompositions institutionnelles participent à la construction de nouveaux parcours ?

En parallèle à ces modifications, les études sur les étudiants ont suivi une autre tangente avec l'accroissement des travaux sur la persévérance, la réussite et l'abandon scolaires. Ces questions sont largement associées à une préoccupation des pouvoirs publics au sujet de l'efficacité des actions éducatives. La présence de plus en plus forte d'un registre d'action industriel se manifeste par une volonté d'accroître la réussite scolaire et éducative des étudiants et de réduire le décrochage. Ainsi, de nombreux travaux, reprenant largement les perspectives proposées par Tinto ou Austin, ont cherché à mieux comprendre le décrochage scolaire, la persévérance et la poursuite des études. Ces travaux insistent sur les conditions ou les facteurs qui favorisent la poursuite ou qui conduisent à l'abandon. Ils soulignent aussi que les nouvelles catégories d'étudiants sont fragiles du point de vue de la persévérance et de la réussite.

Le contexte intellectuel est aussi caractérisé par l'usage de nouvelles sources de données que sont les enquêtes longitudinales. La France a son enquête GENERATION : le Canada, EJET (Enquête sur les jeunes en transition) et ELNEJ (enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes) ; les États-Unis, le BPSLS (Beginning Postsecondary Students longitudinal Study) ou le NPSAS (National Postsecondary Student Aid Study). Ces enquêtes ouvrent sur de nouvelles explorations de la production des inégalités, mais aussi sur l'analyse des parcours improbables qui le serait, peut-être, de moins en moins.

Ces préoccupations sociales et l'usage des nouveaux outils ouvrent aussi des enjeux conceptuels. À cet égard, les différences conceptuelles entre trajectoire, carrière ou parcours sont particulièrement révélatrices des approches utilisées pour comprendre la

présence étudiante dans les institutions scolaires.

En somme, ce numéro sur les nouveaux étudiants et les nouveaux parcours cherche à mieux saisir et comprendre qui ils sont et quels sont les nouveaux parcours scolaires suivis par les étudiants, traditionnels ou non.

Nous désirons aussi mieux comprendre la portée des outils théoriques et des concepts utilisés pour rendre compte de la présence et des parcours des étudiants. Ainsi, des contributions plus théoriques portant sur des concepts, sur des confrontations entre concepts ou sur les articulations entre théories et outils méthodologiques (ex. les conceptions théoriques associées aux études longitudinales) sont aussi recherchées.

Cheminement des articles

Décembre 2009 Engagement de produire un article au rédacteur en chef et aux coordinateurs du dossier

Avril 2010 : Dépôt des articles auprès des coordinateurs du dossier

Juin 2010 : Les articles sont envoyés à la rédaction dès qu'ils sont acceptés par les coordinateurs et impérativement avant le 15 juin 2010

Eté et automne 2010 : Relectures par la rédaction et réponses aux auteurs.

Fin 2010 : Parution

Les consignes aux auteurs ne sont pas les plus récentes. J'ai effacé la vieille mouture et je l'ai remplacée par la nouvelle

**Pour publier dans *Éducation et Sociétés*
Recommandations aux auteurs**

Éducation et Sociétés est une revue de sociologie de l'éducation qui publie des articles s'inscrivant clairement dans ce champ. Toutes les contributions sont à adresser au rédacteur en chef, Jean-Louis Derouet, par courriel <jean-louis.derouet@inrp.fr> en document attaché numérisé sous format Word.

Taille des articles et résumés

Les contributions ne doivent pas dépasser trente-cinq mille signes (quarante-cinq mille espaces comprises). Chaque article est accompagné d'un résumé de dix lignes maximum rédigé par l'auteur. Il est traduit en cinq langues (anglais, allemand, arabe, espagnol et russe) par la revue et doit être particulièrement explicite.

Rédaction

Éducation et Sociétés est une revue internationale francophone et la lisibilité des articles d'un pays à l'autre est essentielle. Les auteurs veilleront à expliquer les expressions ou les particularités qui risquent d'être une énigme pour des lecteurs étrangers au système éducatif qu'ils évoquent. Les sigles –écrits sans points entre les majuscules– sont développés lors de leur première utilisation. Les néologismes passent mal les frontières et sont très vivement déconseillés. Les guillemets sont réservés aux citations ou aux expressions en langues étrangères.

La maquette propose trois niveaux de titres, en plus du titre général de l'article. Les intertitres doivent être clairement hiérarchisés par les auteurs.

Frappe et mise en page

Les blancs avant les points virgules, les deux points et les points d'interrogation ou d'exclamation doivent être insécables, les tirets longs – et les traits d'union - différenciés.

Attention : il n'y a PAS d'italiques dans *Éducation et Sociétés* sauf pour les titres d'ouvrages et de revues. Les expressions latines sont en caractère normal –a contrario, a priori– les expressions étrangères sont systématiquement traduites à la première occurrence et figurent entre parenthèses dans la langue d'origine. **Il n'y a pas de notes** dans *Éducation et Sociétés*. Seule est tolérée **une** note de bas de page pour de courts remerciements et la mention de l'origine des fonds de recherche lorsqu'elle est obligatoire.

La bibliographie est systématiquement renvoyée en fin d'article et les notices présentées ainsi :

AUTEUR (NOM en majuscules) Initiale du prénom (majuscule suivie d'un point) Date, Titre (en *italique* pour les ouvrages, “entre guillemets” pour les articles de revues, sans guillemets pour les articles d'ouvrages collectifs), la ville, l'éditeur.

Dans le texte les références sont simplifiées. Elles mentionnent entre parenthèses le nom de l'auteur, l'année de parution, éventuellement la ou les pages concernées. Ex. : (Durkheim 1922, 10)

Relectures, acceptation, conditions de publication

Chaque article est soumis à l'appréciation d'au moins deux lecteurs, dont un membre du Comité de rédaction. Celui-ci veille à ce que l'un des lecteurs soit ressortissant d'un autre pays que celui de l'auteur. Les rapports de ces lecteurs sont examinés en Comité de rédaction qui décide de publier ou non l'article. Le Comité de rédaction demande directement à l'auteur des modifications avant publication. Si le nombre d'articles acceptés est insuffisant pour constituer un numéro thématique, le Comité de rédaction peut décider de les publier en varia. Aucun article ne peut être retenu sans cette évaluation et l'avis favorable du Comité de rédaction. Aucun numéro ne peut paraître sans l'avis favorable du Comité de rédaction.

Les auteurs sont liés par l'envoi de leur manuscrit qu'ils ne peuvent simultanément proposer à d'autres revues. Ils prennent l'engagement de faire connaître à la rédaction toute autre publication ayant un contenu, même partiellement, similaire au texte proposé. Il n'y a pas de rémunération des auteurs. Les articles publiés sur papier sont simultanément mis en ligne pour les abonnés, ils sont consultables gratuitement trois ans après leur publication <<http://www.cairn.info>>.

Le rédacteur en chef est à la disposition des auteurs...

Le rédacteur en chef
Jean-Louis Derouet

Éducation et Sociétés

Recommendations to contributors

Éducation et Sociétés is a journal of educational sociology. All contributions are to be emailed to Jean-Louis Derouet, chief editor, at jean-louis.derouet@inrp.fr in Word format.

Size of articles and abstracts

Contributions should not exceed thirty-five thousand signs (forty-five thousand signs, spaces included). Each contributor will join a clear, ten-line (maximum) abstract that will then be translated in five languages (English, German, Arabic, Spanish and Russian).

Writing

Éducation et Sociétés is an international, French-speaking journal in which readability is crucial. Contributors will make sure that expressions or local/cultural characteristics are explained to foreign readers who may be unfamiliar with the school system mentioned. Abbreviations or acronyms are written without points between capital letters. They should be written in full when they are used for the first time in the paper. Neologisms, which are often difficult to translate, should be used as little as possible. Inverted commas are reserved to quotations or to expressions in a foreign language.

The layout includes three levels of headings in addition to the general heading of the paper. Subheadings should be clearly ordered.

Writing, typing, layout and rereading

Your contributions are to be attached and emailed to the chief editor at jean-louis.derouet@inrp.fr in Word for Macintosh or PC, in RTF.

You can also send a floppy disk to J.-L. Derouet, *Éducation et Sociétés*, UMR Education et Politiques, 19 mail de Fontenay, BP-17424, 69347 Lyon Cedex 07, France). The floppy disks will not be sent back.

Typing and layout

Spaces before semi-colons, colons and question or exclamation marks are indivisible and dashes (–) should be distinct from hyphens (-).

There are no italics in *Éducation et Sociétés* except in the headings of works and journals. Latin expressions such as in “a contrario” or “a priori” are written in normal characters and foreign expressions are systematically translated on the first occurrence and written in brackets in the original language. There are **no footnotes** save for short acknowledgements and the origin of research funds when it is compulsory to mention it. The bibliography is always typed at the end of the paper and references are presented as follows:

AUTHOR (last name in capital letters) Initial of the first name (capital letter followed by a point) Date, Title (in *italics* for works, in “quotation marks” for papers in journals, without quotation marks for papers in joint works), name of the city and publisher.

Bibliographical notes in the middle of the text are simplified. In brackets they mention the name of the author, the year of publication and possibly the page(s) concerned. Ex.: (Durkheim 1922, 10).

Rereadings, acceptance, and editing conditions

Each paper sent is then assessed by at least two referees, one being a member of the writing committee. The latter sees to it that one of the referees comes from a country different from that of the author. Afterwards the reports made by the referees are examined by the writing committee that ultimately decides to edit the paper or not. The writing committee reserves the right to directly ask the author to make changes before the paper is edited. If the number of accepted papers is below the number required to publish an issue, the writing committee can decide to include them in *varia*. No article or issue can be selected prior to this review and the acceptance of the writing committee.

The works sent commit the authors who are not allowed to submit their work to other journals at the same time. They shall also let the editorial committee know of any other publication whose content is, in one way or another, similar to the text submitted. In case your work should not be accepted, it will not be sent back.

I remain at your disposal to answer any question...

Jean-Louis Derouet, Chief Editor